Bruno Latour Territoire 2040.

L’ancien modèle de l’emboitement.

Il n’empêche qu’il y avait encore, jusqu’il y a quelques années, la possibilité de classer, de situer, de ranger, de résoudre parfois les problèmes d’appartenance en les plaçant dans ce cadre spatial (administratif et géographique) venu du passé. Des surfaces de dimensions distinctes, délimitées par des frontières (marquées sur les cartes par de vives couleurs) et emboîtées les unes dans les autres de façon hiérarchique, voilà qui semblait, malgré ses défauts, un modèle pas trop maladroit pour savoir « où l’on en était » et surtout qui s’occupait de quoi. Aussi bricolé que puisse avoir été cet empilement de strates géographiques et administratives, il résolvait du moins le problème des adresses en désignant de façon assez précise l’éventail des responsabilités et des obligations. P11

-- Renouer avec le territorie.

Il faudrait, pour redessiner leur enveloppe ou leur habitat, les rassurer sur les lieux et les temps en leur offrant des repères qui aient la même fiabilité que l’ancien cadre, mais qui soient néanmoins capables de saisir ce qui, dans la pratique, a telle- ment changé qu’on l’appelle aujourd’hui « mondialisation ». Autrement dit, comment faire un nouveau monde sans donner le sentiment d’étrangeté et de décalage ? p14

Un territoire, c’est d’abord la liste des entités dont on dépend. Chaque terme est important : c’est une liste et non pas forcé- ment un lieu repérable par une carte ; c’est ensuite une liste d’entités forcément très hétérogènes ; enfin, et c’est le plus important, ce sont les entités dont on dépend, c’est-à-dire dont le maintien ou l’accès est indispensable à sa propre subsistance (au sens très large et pas simplement alimentaire ou élémentaire du terme). p14

-- le territoire n’est plus par définition un territoire géographique ou cartographique. Le territoire est au sens de la pratique, de l’usage. Le territoire est immatériel, il représente la liste des entités auxquelles nous sommes rattachés et qui participe de nos existences.

Il a quelque chose de proprement effrayant. Peut-on rendre à nouveau habitables, c’est-à-dire habituelles et même confortables, rassurantes, familières de telles variations dans le cadre spatio-temporel qu’il nous faut apprendre à habiter en pratique ? p15

-- ce ne sont pas les entités métriques qui nous importeraient, mais bien plutôt les habitudes de confort que nous avons développé à utiliser des entités qui font parties de nos habitudes. Il faudrait aujourd’hui rendre à nouveau présent la sensibilité de ces entités.

Que propose le 4D° :

L’expérimentation ne peut avoir lieu sans projet. Confondre les disciplines permet une vision plus large de notre propre contemporanéité afin de dégager des thématiques conceptuelles permettant d’ouvrir les champs d’expérimentation. Par la définition d’un vocabulaire commun, et non plus sectorisé en disciplines, nous émettons des visions possibles de développement de territoire\*.

Ces perspectives nous ouvrent la voie de la prospective, et c’est ce que le 4D° peut offrir. Nous attachons une importance particulière à la projection dans le temps-long\*, que chaque projet prenne place dans une situation donnée évidemment, mais surtout dans une temporalité assumée.

Il n’est pas rare de voir la production de territoire souvent relégué à la temporalité électorale. Cette vision à court terme rejoint l’idéologie néolibérale de production d’économie à court terme. Et nous savons aujourd’hui que cette idéologie est en déclin.

Le jeu de la prospective permet de prendre ses responsabilités.

Ce que nous proposons :

Les différentes expériences que nous avons pu rencontré jusqu’ici nous ont permis de constater qu’il est bien souvent utile d’émettre un point de vue différent sur les territoires que nous pratiquons. Par l’habitude de l’habituel, il arrive souvent que l’on en oublie l’essentiel.

Ce que nous proposons, c’est de révéler les potentialités cachées des territoires. Par l’exploration in-situ et l’échange, nous tentons d’offrir une vision autre, celle qui est bien souvent cachée par le quotidien.

Or nous pensons, que ce sont justement dans les territoires du quotidien que se joue l’avenir du social.